

Mais, comme nous l'avons peut-être déjà fait remarquer en parlant des Caraches et de leur célèbre école, après avoir demeuré quelque temps auprès de Louis leur cousin, Augustin et Annibal résolurent d'aller visiter tous les lieux de la Lombardie où il y avait des ouvrages du Corrège. Ce dernier s'étant arrêté à Parme, étudia particulièrement la manière de ce maître, et peignit dans ce goût le tableau du grand autel des Capucins de la même ville. De retour à Bologne il y peignit deux tableaux qui lui acquirent une telle réputation, que Louis, son cousin, quitta la manière qu'il tenait de Camille Procaccini pour se rapprocher de celle d'Annibal, et devint en quelque sorte son disciple après avoir été son maître.

Le tableau dont la planche cinquième offre le trait, rappelle le goût dans lequel Annibal conçut ses premiers ouvrages. Il est grand, noble et assez gracieux; mais il n'avait point encore atteint cette sévérité, cette correction, cette pureté de formes qui caractérisent les plus belles productions de ce peintre.

Le morceau dont il est question n'est cependant pas considéré comme un des moins beaux qu'il ait produits; et malgré l'anachronisme que présente l'introduction de deux personnages étrangers à la scène, cette composition est bien entendue et a beaucoup de dignité. La Vierge est évanouie à la vue de son fils mort et près d'être enseveli; deux anges la soutiennent dans leurs bras; à droite S. Jean et la Madelaine, à gauche Sainte Claire et S. François d'Assise fondent en larmes. Des anges portent au ciel le signe de la rédemption des hommes.